

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 15

Artikel: Demandes de congé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Saynète de mobilisation

Demandes de congé

Tous les chefs d'unité, appelés à statuer sur les demandes de congé que leur adressent leurs hommes, savent bien que de temps à autre, les motifs allégués ne sont pas toujours... toujours l'expression de la vérité vraie, de la vérité pure, et que les requérants sont enclins, dans bien des cas, à présenter leur affaire sous l'aspect le plus noir possible, en faisant, à l'occasion, appel aux ressources de la plus fertile imagination. C'est ainsi que, lorsque dans un corps de troupe, un tout malin a trouvé ou, disons-le avec plus de décence, a fait état d'un motif qui a été accepté par le supérieur, il se trouve qu'aussitôt, comme par hasard, la crise sévit sur tous les soldats appartenant à la même profession.

Qu'on en juge plutôt par la saynète suivante, due à la plume d'un auteur dont nous ne connaissons malheureusement pas le nom, mais dont nous supposons qu'il fut lui-même soldat, en son temps, pour connaître si bien les roueries innocentes d'un mobilisé en mal de permission:

Décor: le bureau du capitaine.

Premier tableau:

Défilé des vigneron.

Premier soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Ah! pour quel motif?

— Mon capitaine, je suis vigneron, j'ai huit fossoriers à sulfater, personne à la maison et, cette année, avec cette humidité, il y a l'oïdium, le mildiou, le phylloxéra, les vers, les papillons, toutes les sales bêtes de la création... alors?

— Bien, mon ami, on verra.

Cinq minutes après:

Deuxième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé. Je suis vigneron...

— Vous, vigneron?

— Non, pas moi, mais j'ai le cousin de la belle-sœur à la nièce de ma voisine qui a huit fossoriers à sulfater et vous savez, cette année, par ces temps humides, il y a l'oïdium, le phylloxéra, le mildiou, les papillons, les vers... tout le fourbi, quoi!... alors?

— Bien, on verra.

Cinq minutes après:

Troisième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Vous êtes vigneron?

— Non, mon capitaine, mais...

— Mais vous avez la nièce de la voisine de la belle-sœur du cousin de la tante de votre arrière-grand-mère qui a des fossoriers à sulfater?

— Huit, oui mon capitaine.

— Et il y a un tas de maladies...

— Oui, mon capitaine, il y a, paraît-il, cette année, un tas

d'infections: la dysenterie, l'artériosclérose, la gangrène, la fièvre aphteuse, la morve.

— Vous oubliez le phylloxéra et le mildiou!

— Je croyais, mon capitaine, que c'était des maladies du bétail.

— Ah! oui, eh bien, pour vous apprendre votre métier de vigneron à la manque, je vous enverrai d'abord quarante-huit heures à la salle de police. Après on verra.

— A vos ordres, mon capitaine.

Deuxième tableau.

Défilé des Ormonans.

Premier soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Pour quel motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, pas de domestique, toutes les bêtes sont malades et ma femme va accoucher... alors?

— C'est bon, mon ami, on verra.

Deuxième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Le motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie, toutes malades, personne pour les soigner et ma femme va accoucher de deux jumeaux... alors?

— C'est bon, c'est bon, on verra.

Troisième soldat. — Mon capitaine, je voudrais un congé.

— Motif?

— Mon capitaine, je suis des Ormonts, j'ai huit vaches à l'écurie...

— Elles sont toutes malades et votre femme va accoucher?

— Non, mon capitaine, c'est ma femme qui est malade et mes vaches qui vont accoucher.

— Toutes à la fois?

— Je le crains, mon capitaine.

— Eh bien, on verra.

Quatrième soldat. — Avant qu'il ait parlé, le capitaine l'interpelle:

— Vous êtes des Ormonts?

— Oui, mon capitaine.

— Vous avez huit vaches à l'écurie.

— Oui, mon capitaine.

— Toutes malades, naturellement?

— Oui, mon capitaine.

— Et votre femme va accoucher de deux jumeaux?

— Peut-être bien de trois, mon capitaine.

— Oui, eh bien! mon gaillard... vous aurez vingt-quatre heures de salle de police et j'écrirai au vétérinaire des Ormonts!

— A vos ordres, mon capitaine.

(Rideau.)

A propos des lettres d'enfants aux soldats mobilisés

«Un jeune écolier, désolé de n'avoir reçu aucune réponse à la lettre qu'il avait écrite pour le Noël du soldat, a eu l'idée d'envoyer un billet au général Guisan. Celui-ci vient de lui répondre en termes touchants.»

Les journaux.

Cette modeste information, parue dans la presse dernièrement, ne pouvait manquer d'attirer l'attention des âmes sensibles et je m'en voudrais, chers soldats, de ne pas vous la signaler pour le cas où elle aurait échappé à votre lecture.

Il y a en effet, dans ces quelques lignes banales, du moins en apparence, tout un monde d'humanité bienfaisante, propre à toucher le cœur de ceux qui ont des leurs aux frontières et aussi, notamment, celui d'une vieille radoteuse de mon espèce.

Vous tous, mes chers amis, qui avez reçu sous les armes

votre lettre de Noël, due à la plume encore hésitante et maladroite de quelque écolier d'une de nos villes ou villages, n'est-il pas vrai que vous avez été profondément touchés par ces messages enfantins, accueillis comme le gage infiniment précieux que vous donnait notre jeunesse de sa confiance en l'armée?

N'est-il pas vrai aussi que, par contre, vous n'avez pas tous songé au plaisir que vous auriez pu faire à votre petit correspondant inconnu, en répondant aux vœux qu'il vous adressait si gentiment dans la candeur naïve de ses dix ans?

Peut-être, n'avez-vous pas tous compris non plus, qu'il ne fallait pas décevoir l'espoir anxieux de ces milliers de bambins attendant de vous le message du *soldat*, de ce soldat pour lequel chaque soir, avant de s'endormir dans leurs petits lits